

■ L'INFO DU JOUR

Dans le métro, vous allez payer avec votre smartphone

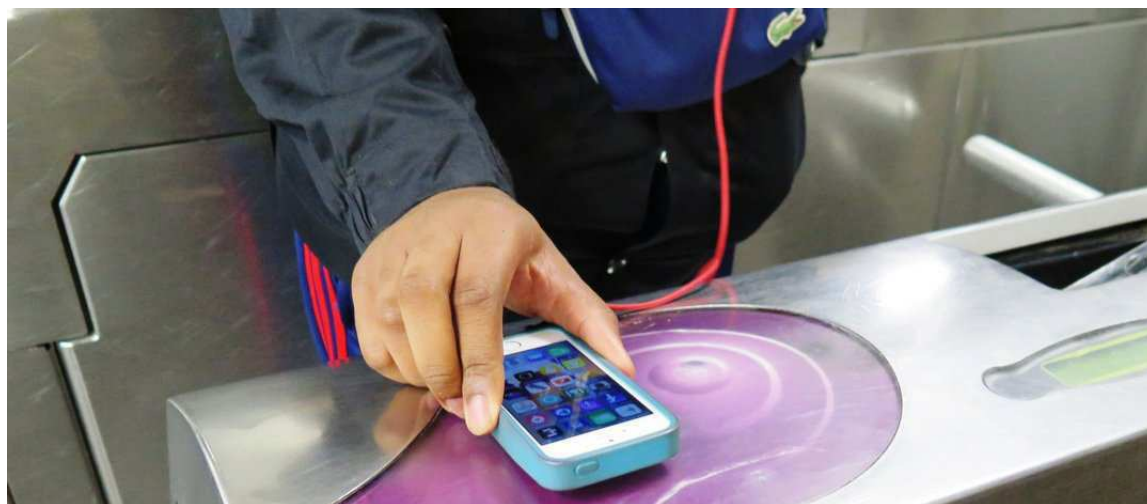
TERMINÉ LES TICKETS de métro ? C'est en tout cas ce que souhaite, à l'horizon 2021, Valérie Péresse, la présidente (LR) d'Ile-de-France. L'élue présentera son projet, début juin, lors du conseil d'administration du Syndicat des transports d'Ile-de-France (Stif).

L'élue souhaite développer un système qui permettra de télécharger son passe Navigo directement sur son téléphone portable. Il suffira ensuite de passer son appareil sur le lecteur du valideur pour passer le tourniquet et accéder au métro ou au RER.

Une carte rechargeable pour les voyageurs occasionnels

Autre avantage : le nouveau passe pourra aussi être suspendu ou renouvelé sans passer par les guichets. Hier, à la station Porte-de-Clignancourt (XVIII^e), le « Smart Navigo » divisait. « Pour moi, ça ne changera pas grand-chose, estime Valérie, 28 ans. Je rechargeais déjà mon passe Navigo de chez moi, grâce à un boîtier spécifique. » Nour, en revanche, la vingtaine, approuve : « Si ça peut m'éviter de faire la queue quinze minutes toutes les fins de mois ! »

Les voyageurs occasionnels auront, eux, la possibilité de charger une somme d'argent sur une carte un peu comme les OysterCard des Londoniens et seront « débités du montant du trajet à chaque validation de leur passe, comme avec un



Station Porte-de-Clignancourt, Paris (XVIII^e). D'ici cinq ans, le ticket magnétique pourrait totalement disparaître au profit des téléphones portables ou des cartes bancaires à paiement sans contact. (LP/Joffrey Vovos.)

billet magnétique », a précisé au « JDD » hier Valérie Péresse. Les usagers seront alors facturés à « la tarification la plus avantageuse pour eux, en fonction de leur consommation de transports dans le mois. Par exemple, un carnet de dix tickets plutôt qu'un Navigo par semaine ».

Un couple de touristes indiens, croisé Porte-de-Clignancourt, juge que « c'est une bonne idée ». « Votre système est vraiment compliqué », soulignent-ils. La présidente de la région compte enfin développer un système de paiement par carte bancaire, sans contact.

CÉLINE CAREZ

La capitale britannique comme modèle

■ A Londres, si les traditionnelles TravelCard (cartes de métro en papier) existent toujours, l'OysterCard les a partiellement détrônées. Cette carte à puces (« Oyster » veut dire huître mais l'expression « The world is your oyster » veut dire « le monde est à vous ») en plastique, format carte bancaire, s'achète 8 £ (10,30 €). Elle est anonyme, peut se prêter et n'a pas de date d'expiration. Cette espèce de porte-monnaie virtuel, qui se recharge aux bornes des stations quand le crédit est épuisé, est valable aussi bien dans le métro que dans le bus. Et offre une réduction de 50 % sur les trajets qui, à Londres, sont beaucoup plus chers qu'à Paris. Par exemple, un trajet en métro dans le centre revient à £2.20 (2,80 €) avec la carte alors qu'à l'unité, il se facture sans la carte £4.80 (6,20 €). L'intérêt de cette carte de transport c'est qu'elle s'adapte aussi bien aux usagers quotidiens qu'aux usagers irréguliers. Pour ces derniers, au lieu d'ajouter tous les trajets du jour, elle arrête de facturer à un plafond de £6.50 (pour les zones 1 & 2 du centre) et donne alors un accès illimité au réseau dans la journée.